

LE TEMPS

Le coronavirus et le triomphe de la Chine?

Le Temps, Charles Wyplosz, 21 janvier 2021

Quel effet aura la pandémie sur l'ascension politique et économique de la Chine? L'opinion est quasi unanime: la Chine est le grand bénéficiaire de la crise sanitaire. Premier pays touché, premier à s'en être sorti, la Chine voit son économie vrombir alors que les pays occidentaux sont encore paralysés. La diplomatie suit, portée par les succès de la version moderne de la médecine aux pieds nus, d'abord les petits rectangles bleus sur tous les visages dans le monde entier et maintenant des vaccins traditionnels qui coûtent une fraction des sophistiqués ARN messagers. Le paradoxe est fascinant, mais on peut raconter une tout autre histoire.



CHARLES WYPLOSZ

La propagande du parti cite abondamment deux avantages qu'aurait la Chine pour faire face au virus. D'abord, c'est un pays ultra-centralisé: un homme décide et c'est fait, promptement. Ensuite, il n'y a pas d'opinion publique. Tout le monde obéit et personne ne se plaint. On peut confiner totalement et très longtemps, on peut produire ce qu'on veut en ordonnant le retour au travail de ceux dont on a besoin.

Mais à y regarder de plus près, les désavantages chinois sont nombreux. Le premier est la culture du secret. Les chiffres sur le covid sont littéralement incroyables. Officiellement, 4793 décès en Chine contre 7753 en Suisse pour une population presque 200 fois plus nombreuse, est-ce vraiment possible? Les vaccins chinois sont administrés sans que les procédures habituelles de test soient terminées. On leur souhaite que tout aille bien, mais voilà que des tests conduits au Brésil annoncent une efficacité à 50%, contre 95% pour les vaccins occidentaux.

Sur le plan économique, la reprise est forte, dit-on, portée par les dépenses d'investissements publics et les exportations. Les exportations? Comment le reste du monde, qui est en dépression économique, peut-il absorber une quantité record de produits chinois? Ah, oui, les masques bleus, mais ils sont si bon marché qu'ils ne peuvent pas rapporter gros. Les équipements médicaux, mais ça paraît un peu court. D'après le FMI, les prix à la consommation en Chine ont baissé de 9,7% en 2020. Ce n'est pas le signe d'une économie jubilatoire.

Le deuxième désavantage est la récente reprise en main politique et économique par le Parti communiste. Les autorités avaient lancé un long processus de libéralisation pour assurer une croissance continue et l'insertion du pays dans l'économie mondiale. Il est difficile d'imaginer comment une marche arrière pourrait avoir le même effet que la marche avant.

Le troisième problème sur le chemin du statut de superpuissance est une diplomatie qui adopte les méthodes de propagande interne. On a vu les avions gros-porteurs apporter des tonnes de masques bleus – toujours eux – mais on a vite appris que nombre d'entre eux étaient défectueux. C'était peut-être un tout petit nombre mais, tout comme la contre-performance des vaccins, ça fait très mauvais effet. Le triomphalisme des médias chinois sur la supériorité du modèle chinois pousse le bouchon un peu trop loin pour être convaincant.

Enfin, la pandémie prend la place des Routes de la soie dans la quête de suprématie mondiale. Ces dernières années, la Chine a offert des prêts au monde entier pour financer des infrastructures de transport et de communication. Secret oblige, très peu d'informations ont été fournies sur les montants et les conditions des prêts. Or, avec l'arrivée de la pandémie, de très nombreux pays ne peuvent plus respecter les échéances de leurs emprunts internationaux. Le G20 s'est penché sur la question et a adopté le principe d'une forte remise de dettes pour les pays pauvres. La Chine, qui fait partie du G20, n'a pour l'instant pas suivi, alors que ses prêts représentent souvent une part dominante de ces dettes devenues insupportables. La Chine serait-elle pire que le FMI ou la Banque mondiale?

Il ne fait aucun doute que le pouvoir de la Chine est ascendant, mais il n'est pas évident que la pandémie accélère son ascension. Il est tout aussi plausible d'imaginer le contraire.